

PISE ET FLORENCE.

Turin.—Le palais de Madame.—Eloge du gouvernement sardo.—Le roi Charles-Albert.—Le peuple admis librement dans son palais.—Une tragédie d'Alfieri.—Les palais de Gènes.—Vieux costumes de la Spezia.—Etymologies italiennes.—Les mendians.

Pise.—Insuffisance des moustiquaires.—Le marché qui se tenait sous ma fenêtre.—Le café de l'Ussoero (husard).—Les jeux du pont.—Enchantement des rives de l'Arno. Qu'il en faut rabattre quelque chose.—La Spina.—La place du Dôme.—La tour penchée.—L'intérieur du Dôme.—L'autel d'argent.—Saint-Ranieri.—Accompagnement obligé de la musique d'église.—Des différences manières du clergé français et du clergé italien.—Les curés en veste.

Suite.

Je me sens saisi d'un scrupule dont je prétends avoir raison avant d'aller plus loin. Je déclare donc préalablement que j'ai pris en Italie une vive estime et une grande amitié pour le peuple italien. J'aime ses usages, encore tous animés de l'esprit de foi; je lui trouve de l'esprit, du bon sens, des vertus. J'ai eu le bonheur de n'avoir affaire chez lui qu'à de braves gens. Je l'ai défendu chèrement en mille occasions contre beaucoup de ces voyageurs qui s'arrogent le droit de calomnier une nation quand ils ont passé deux jours dans une de ses auberges. Cette déclaration faite, il me sera permis de parler librement des coutumes et des objets qui donnent lieu à quelque moquerie innocente.

S'il faut appuyer d'un exemple ma prédilection pour l'hospitalité, la politesse, le désintéressement du peuple italien, le voici: Tandis que nous roulions encore en France, je profitai d'un temps d'arrêt pour demander un verre d'eau à une femme qui était sur sa porte. Elle me l'apporta. Je lui glissai deux sous dans la main, rien de plus simple. Arrivés en Italie, je demande encore à boire dans un autre village. Un brave homme m'apporte un verre d'eau fraîche. Je veux aussi lui donner ma grosse monnaie, mais elle recula honnêtement avec un sourire mêlé d'embarras, d'étonnement et de pudeur qui se scandalise, comme qui eût dit:—Ah! Monsieur, de l'eau! il en tombe du ciel, Dieu nous la jette, il en coule jusques dans le ruisseau.

Entre dans une ferme en Toscane, demandez du lait ou du pain, on vous offrira en outre du vin et du sucre, et vous serez le bien-venu, jusqu'au moment où vous tirez votre bourse. Il en était ainsi en France... il y a quatre-vingt ans! La figure de la femme italienne, même du plus menu peuple, prend une expression particulière et charmante de décence et de délicatesse quand elle se voit en butte à cette espèce d'affront; elle ne se fâche pas, mais elle rougit légèrement et sourit avec quelque compassion de l'ignorance de l'étranger. Demandez votre chemin à quelque artisan, il laisse là son ouvrage, jette sa veste sur ses épaules et vous dit:—Venez avec moi.—Il vous mène où vous voulez aller. Mais direz-vous, ce coquin ne songe qu'à gagner sa course.—Ce coquin ne songe qu'à vous obliger, croyez-en quelqu'un qui s'en est assuré. Les voyageurs, étrangers dans tous leurs lieux de passage, m'accusent de faire des pastorales. Il est clair qu'on n'aura nulle idée de ces bonnes mœurs si l'on n'a traité le long du chemin qu'avec des gens d'hôtel, des voituriers, des crocheteurs et des mendians, toutes personnes dont la profession avouée est de détromper les voyageurs. Chacun sait que si l'Europe paraît momentanément délivrée des brigands de chemin, c'est qu'ils se sont faits aubergistes, et même parfois fonctionnaires. Ce sont eux, j'imagine, qui, sous diverses apparences fallacieuses de carabniers, lèvent en Italie une imposition de cent écus sur le voyageur, en lui faisant dérouler son passeport à chaque poste.

J'ai parlé de mendians; voilà l'une des plaies de l'Italie, comme les sauteuses et les mouchiers furent les plaies de l'Egypte. Ce fléau toutefois est tolérable pour les gens du pays, de même que les cousins et les moustiques se rendent supportables pour les naturels d'un climat chaud; mais un étranger tombant dans une ville, c'est la curée jetée au milieu d'une meute. Les estropiés vous suivent clopin-clopant, les femmes vous précèdent en gesticulant, les enfants vous grimpent aux jambes, les aveugles vous escortent à tâtons et comme s'ils voyaient le mieux du monde. Tout cela crie, chante, déclame, gait, raconte, psalmodie; l'aveugle vous montre ses yeux creux, et l'amputé vous porte son moignon sous le nez; le boiteux vous fait trébucher avec sa béquille; ce ne sont que bénédictions et louanges, et concert de prières. Jamais on n'assassina avec plus d'unction et de cérémonie. Une pièce de monnaie produit en pareil cas l'effet de l'huile sur le feu. Si vous en jetez plusieurs vous êtes perdu, vous vous attachez ce cortège à perpétuité. On vous a pris pour un Anglais ou pour un prince russe. J'en suis donc réduit à donner avec quelque scrupule l'expédition qui m'a réussi. Demeurez ferme comme un roc les deux premiers jours, la meute est rompue, et vous donnez ensuite à qui vous voulez.

La persistance, le popiniatreté des mendians italiens dans ces requêtes ont de quoi désespérer. On dirait qu'ils ont appris leur métier dans les corridors d'un ministère. Ils vous guettent, vous évanouissent, vous lancent comme un lièvre, vous persécutent, vous hurlent mille fois la même phrase plaintive. Vous les menacez de l'aïe, ils s'attardent plus encore; vous les chassez de la main, l'accent devient lamentable. Un Français impatient se retourne et les pousse à trois pas de lui; que fait le mendiant? Il s'arrête, il est vrai, mais il prend son air le plus tendre, sa voix la plus touchante, il lève les bras au ciel, et d'un ton de reproche à fendre un rocher:—Que Dieu vous accompagne, mon bon monsieur!—Le Français est vaincu. Il tire sa bourse et donne plus peut-être qu'il n'aurait fait d'abord.

Le mendiant, en Italie, s'est arrogé des privilèges que le public lui a laissés prendre bien volontiers, car les Italiens sont très charitables, et la meilleure preuve, c'est ce grand nombre de mendians qui tous vivent et font leurs affaires. Le mendiant sait trop son cœur humain pour n'avoir pas calculé que sa présence dans un lieu de luxe et de divertissement est comme un remords en chair et en os. Il assiège les boutiques de pâtisseries; il entre librement dans les cafés et fait sa quête autour de la salle. S'il vous arrive de lever les yeux en prenant votre chocolat, vous demeurerez pétrifié par la présence inopinée d'un idiot affreux, qui se tient là, debout, vous montrant son groin, immobile, implacable, comme un spectre, comme un cauchemar. Que faire? renoncer à déjeuner ou conjurer le malin? Tantôt c'est un vieillard chancelant qui semble vouloir rendre le dernier soupir sur votre table; tantôt une mère en haillons qui promène son nourrisson livide au-dessus de votre plateau. Les garçons font semblant de chasser, mais j'ai toujours pensé qu'ils étaient de leurs parents et qu'ils avaient entre eux quelque compérage secret. Je vis un jour un muet plus tortu, plus noisieux, plus sec qu'un cep de vigne, s'en aller mécontent des procédés de la dame de la maison. On court après lui pour lui donner quelques quattrins. Mais il refusa la réparation comme trop légère. Il s'en alla fâché!—Il me semble qu'un seul trait pareil fait l'éloge de tout un peuple.

J'arrivai donc à Pise la nuit, la pire, rencontre pour un voyageur impatient. Rien de plus fâcheux que d'être obligé de se coucher en arrivant dans une ville qu'on désire voir depuis trente ans, et de n'y contempler d'abord, en fait de monuments, que le ciel du lit d'une auberge. A ce propos le mien me parut assez élégant; il était surmonté de quatre pommes de pin dorées, d'où glissaient, sur des fines tringles de fer, les quatre pans d'une moustiquaire de place et claire mousseline. Ce meuble, dont j'usais pour la première fois, donna à un lit une apparence plus recueillie, plus soporifique; on se sent, là-dessous, tout confit en mollesse et dorloterie; on conçoit je ne sais quelles idées de chasse et de palanquin dont ont est le fétiche et le nabab. Je m'aperçus avec surprise que la cousinière n'arrêtait point les cousins; je les entendis bourdonner autour de mon nez jusqu'à ce que je fusse endormi; je veux croire que je ne m'étais point glissé avec assez de précaution sous la courtine; mais enfin, puisqu'il faut qu'un homme y passe, les cousins y peuvent passer aussi.

Je fus réveillé le lendemain par le vacarme d'une foule de peuple. Des huées, des coups sourds, et brochant sur le tout, des cris perçants comme de quelqu'un qu'on égorge. J'ouvris, tout tremblant, ma fenêtre; elle donnait sur le marché. Qu'on se figure un marché italien; mille voix criantes confondues, les quolibets, les débats, les appels des vendeurs, les couperets, les effrois de la volaille; on n'égorgeait que des poulets. Remarquons-le, pour confirmer notre bonne opinion du caractère italien; j'ai demeuré huit jours sur ce marché, je n'y ai point entendu une dispute. J'en ai fort rarement vu plus tard, pendant tout mon séjour en Italie, dans les quartiers les plus peuplés et les plus mal hantés. Je n'en conclus point qu'on ne s'y dispute pas, mais que les querelles y sont plus rares. Je conjure les Pharisaiens de faire la comparaison avec les harangères de la Halle-aux-poissons de Paris.

On peut visiter les curiosités de Pise dans un jour, dans une heure; c'est ce que je fis. Je descendis d'abord sur le quai où je demeurais. C'est le plus bel aspect de la ville; l'Arno la divise en décrivant une courbe qui ne permet point au regard de s'étendre du premier au dernier des ports. Le fleuve est contenu par des quais de brique fort réguliers et dont l'étroit parapet sert de chemin de halage aux bateliers. Ces quais sont bordés de palais, dont quelques-uns sont remarquables et dont la plupart sont des maisons fort simples. Palazzo, en italien, se prend volontiers pour hôtel, la demeure d'un personnage qualifié. Le palais connu sous le nom de l'Ussoero (à cause du café du rez-de-chaussée qui porte cette enseigne: *Au Hussard*) est, à mon avis, le plus curieux et le plus beau de la ville. C'est une construction gothique en briques, dont les divers étages sont chargés de sculptures et de ciselures charmantes. J'ajouterai, pour ceux dont le goût et les yeux sont exercés aux qualités du pittoresque, que cette façade de vieilles briques est d'une fort belle couleur. Le pont du milieu de la ville est tout en marbre. C'est là qu'avaient lieu jadis ces fameux *jeux du pont* où les deux moitiés de la ville, représentées par trois cents crocheteurs les plus vigoureux, armés de pied en cap, s'assommaient joyeusement en je ne sais quel honneur. Il restait quelques douzaines d'estropiés et de moris après cette réjouissance. Ce divertissement fit dire à quelque personnage:—Si c'est un combat, ce n'est pas assez, si ce n'est qu'un jeu, c'est beaucoup trop. Cet usage a disparu, mais on voit encore sur la porte de certaines maisons des onivres de Pise le bouclier glorieux qui a servi dans ces solennités à quelque ancêtre manchot ou boiteux. Parlez-moi de la gloire! Voilà des gens qui l'appliquent à rompre les os d'un voisin par manière d'amusement.

Une chose me frappa du haut de ce pont; l'Arno, le doux Arno, le fleuve des poètes et des médecins, qui m'avaient tous poussé à l'envi sur cette rive enchantée; l'Arno dont j'ai creusé voir les flots d'or couler harmonieusement sur un lit de fleurs, l'Arno roulaient des flots de boue; je crus voir le flux d'un égoût; une eau jaune et fétide, de la fange à peine détrempee, une écume terreuse bouillonnaient sous les arches. Dans mon étonnement profond, je demandai à un habitant si c'était bien là l'Arno et s'il était toujours aussi sale. Il me répondit froidement:—Oui, monsieur.—Mais, se reprenant, hors dans l'été.—Ah! m'écriai-je, l'eau, dans l'été, doit être belle!—L'été Monsieur, il n'y a point d'eau; le fleuve est à sec.—Je n'ajoute rien à une révélation si éloguente. Mais, mon Dieu! pourquoi donc nous a-t-on tant vanté l'Arno? Je l'ai suivie de Pise à Florence à bordes escarpées et pierreuses, sans ombre et sans herbe, je n'y saurais que dire. C'est une compagnie sévère, d'une couleur sombre. Le vert qu'on voit ça est le vert moultard. C'est à peine si l'on découvre de loin en loin une villa toute blanche et toute peclée, avec quelque grand cyprès planté à côté, comme une plume sur son écritoire. D'ailleurs, point de pacages, point de parcs, point de charmillons, point de jardins, point de vergers. Quelquefois seulement toute une allée de cyprès, comme l'avenue d'un cimetière. Imaginez ces villas sans défense sous le soleil italien de juillet. Il est vrai que la saison des *villeggiatures* n'est qu'en novembre. Alors il faut quelquefois faire du feu dans ces maisons de plaisance. Encore une fois, pourquoi faut-il qu'on ait tant vanté l'Arno, dont je ne dirais pas tant de mal, si l'on ne m'en avait dit tant de bien?

L'Arno, dans Pise, est à chaque instant sillonné par des barques dont la forme élégante et cambrée s'est conservée depuis les beaux temps de la république; elles rappellent les gondoles de Venise, quoique beaucoup moins lestes et moins allongées. Aussi bien ne servent-elles qu'à des transports de denrées. Suivons le quai. Voici la-bas la petite église de la Spina, miniature gothique qui, de loin, m'a toujours donné l'idée d'un de ces coquillages ouvragés, bosselés, hérissés de pointes, laissés par le flot sur la rive. La Spina était en effet au bord de la mer, quand la mer venait jusqu'à Pise; elle n'est plus qu'au bord de l'Arno, qui, avec ses perpétuels charrois de fange, a poussé devant lui une plage de trois lieues et prolongé d'autant son embouchure. La Spina est célébrée dans tous les guides et dans tous les catalogues comme le plus ancien ouvrage gothique de l'Italie. Je ne sais, mais c'est un morceau charmant du genre le plus fleuri, le plus touffu, le plus orné de clochetons, colonnettes, niches, dais, statues, le tout en marbre, lequiel, malheureusement, contracte, avec le temps, des brisures qui dérangent tant soit peu l'aplomb des sculptures. Les statues de la Spina, moins grossières et moins naïves que nos saints de cathédrale, indiquent, quoiqu'en disent les guides, une époque plus avancée de l'art.

CLOCHES D'EGLISES

LE SOUSSIGNÉ, ayant été dans l'habitude de faire venir de PARIS ou de LONDRES des cloches d'Eglise, a l'honneur de prévenir les Messieurs du Clergé qu'ils se chargeront de faire venir cet article, d'anciens poids qu'ils pourront désirer.—Pour renseignements, s'adresser chez Messieurs E. & N. Hudon, Rue St. Paul, n. 62.

LOUIS DE LAGRAVE.

LIBRAIRIE CATHOLIQUE  
DE  
**J. B. ROLLAND,**  
24, RUE ST. VINCENT,  
MONTREAL.

On trouvera constamment à cette adresse toutes espèces de livres de fourniture d'école, ainsi qu'un assortiment de livres de prières: le tout à des PRIX TRES-REDUITS.

Montréal, le 21 octobre 1847.

LE Soussigné informe ses pratiques et le public en général, qu'il a de nouveau: **REDUIT SES PRIX** et qu'il vendra les Livres d'Écoles, etc., etc., etc., à aussi bas prix que qui ce soit. Voir ses prix avant que d'acheter ailleurs.

J. Bte. ROLLAND.

Montréal, 5 novembre 1847.

**P. GENDRON,**  
IMPRIMEUR,  
No. 24, RUE ST. VINCENT, MONTREAL.

OFFRE ses plus sincères remerciements à ses amis et au public pour l'encouragement qu'il en a reçu, depuis qu'il a ouvert son atelier typographique, et prend la liberté de solliciter de nouveau leur patronage, qu'il s'efforcera de mériter par le soin qu'il apportera à l'exécution des ouvrages qui lui seront confiés.

On exécute à cette adresse, toutes sortes d'impressions telles que: LIVRES, PAMPHLETS, CATALOGUES, BILLETTS D'ENTERREMENT, CARTES D'ADRESSE, CIRCULAIRES, CHÈQUES, POLICES D'ASSURANCE, TRAITÉS, CARTES DE VISITES, CONNAISSANCES, ANNONCES DE DILIGENCES, PROGRAMMES DE SPECTACLES, ETC.

Le tout avec goût et célérité. Tout le matériel de son établissement est neuf, acheté depuis cinq ou six mois seulement.

PRIX TRES-REDUITS.

6 novembre 1847.

**BANQUE D'ÉPARGNES**  
DE LA  
CITE ET DISTRICT DE MONTREAL.

PATRON:

Monsieur le Vêveque Catholique de Montréal.  
Bureau des Directeurs,  
W. Workman, Président, Francis Hincks, H. Mulholland, L. H. Holton, John Tully, Joseph Bourret, Damase Masson, Joseph Grenier, P. Beaubien, L. T. Drummond, H. Judah, Nelson Davis.

AVIS est par les présentes donné que cette Institution paiera Cinq par cent sur tous les Dépôts.—Les Dépôts sont reçus tous les jours de dix à trois heures et de six à huit heures dans les soirs des samedis et lundis (les fêtes exceptées). Les applications pour autres affaires requérant l'attention du Bureau doivent être envoyées les Jedis ou Vendredis, vu que le Bureau des Directeurs se réunit régulièrement tous les samedis. Cependant, si les circonstances l'exigent, on pourra s'occuper des demandes ou applications qui seront faites, aucun autre jour dans la semaine, le Président le Vice-Président étant tous les jours présents au Bureau de la Banque.

JOHN COLLINS,  
Secrétaire et Trésorier.

**BANQUE D'ÉPARGNES**

EXTRAIT.

Balance due aux déposants, 31 juillet 1847.	£4947 8 9
30 Nov.—Montant déposé depuis le 31 juillet jusqu'à ce jour.	£47800 7 1
Do. retiré do.	34214 3 8
Augmentation depuis le 31 juillet	13636 3 0
Balance due ce jour aux déposants	£63053 12 2
Par ordre du Bureau,	JOHN COLLINS,

Bureau de la Banque d'Épargnes, de la Cité et du District, 46, Grande Rue St. Jacques, 30 novembre 1847.

La Banque sera transférée vers le 20 du courant, dans l'édifice, rue St. François Xavier, occupé actuellement par la Banque du Peuple.

**L'Avenir,**

JOURNAL PUBLIÉ DANS LES INTÉRÊTS DE LA JEUNESSE.

Paraît tous les samedis sous les auspices d'une société en commandite de jeunes gens. L'abonnement est de 10c. par année payable d'avance. On s'abonne à Montréal au bureau du journal No. 24 rue St. Vincent; à Québec chez M. S. Drapeau, agent, et aux Trois-Rivières chez M. P. Nourie, agent.

**AVIS.**

ON demande un INSTITUTEUR et une INSTITUTRICE pour enseigner le français dans un des arrondissements de la paroisse du SAULT-AU-RÉCOLLET. Un homme marié dont la femme pourrait tenir l'école des filles serait préféré. S'adresser par lettres, franchises de port, aux Commissaires du lieu. Sault-au-Récollet, 16 décembre 1847.

**ORNEMENTS D'EGLISE.**

VIS-À-VIS LE SEMINAIRE DE MONTREAL. CHEZ MM. CHAPELEAU & LAMOTHE AGENTS DE J. C. ROBILARD DE NEW-YORK.

En annonçant à MM. les Curés qu'il a transporté son fonds d'Ornements d'Eglise à l'adresse ci-dessus, le Soussigné vient aussi offrir ses remerciements bien respectueux aux Dames de l'Hôpital-Général, pour le succès si heureux qu'elles ont bien voulu mériter aux articles qui ont été en dépôt jusqu'à ce jour à leur Etablissement.

Au bon-vouloir et à l'encouragement de MM. les Curés du Canada le Soussigné s'engage dès aujourd'hui à répondre en leur offrant à dater de ce jour

LE PLUS BEL ASSORTIMENT DE MONTREAL.

L'acheteur rencontrera toute la loyauté qui lui est due dans les prix de ces objets, où les progrès de la Dorure et de l'Argenture, surtout en Imitations mettent en échec les plus habiles connaisseurs. Chaque article sera GARANTI et à couvert de toute fausse représentation de qualité.

Enfin, la marchandise sera TOUJOURS FRAICHE et

**TOUJOURS A BON MARCHÉ.** L'Assortiment d'aujourd'hui consiste en une grande variété de

CHASUBLES TOUT FAITES.

—AUSI—

CROIX DE CHASUBLES

EN DRAP D'OR avec brochures à RELIEFS en or, argent et couleurs. DAMAS Blanc, Cramoisi, etc. etc. brochés tout en or. (couleurs assorties) en or et couleurs.

GARNITURES DE CHAPES ET BANDES DE DALMATIQUES EN drap d'or (imitation) à dessous tris-riche et saillants. Damas brochés en or et couleurs. Damas (assortis de couleurs) brochures riches, naires et de bas prix.

GARNITURES COMPLETES

N. B. Les Croix, les Garnitures de Chapes et les Bandes de Dalmatiques ci-dessus sont toutes appareillées de dessins et offrent par là même une variété de garnitures complètes dont chacune est peu dispendieuse.

ETOILES ET VOILES DE BENEDICTION.

Les Roiles sont assorties de couleurs, plusieurs à brochures riches. Les Voiles portent tous de riches emblèmes au centre et aux extrémités

ETTOFFES AORNEMENS.

Drap d'or à brochures tris-riche en or, argent et couleurs (des seins nouveaux.) Moire d'or à reflets riches et brillants.

Damas brochés, tout en or, et aussi en couleurs. Les prix de tous ces objets sont extrêmement réduits, dans le but d'offrir aux MM. du Clergé tous les avantages du bon marché et de la bonne qualité et avec leur bienveillant concours et une vente rapide, de suivre de tris-pris et toujours à bas prix toute la nouveauté (en ce genre) des fabriques de Paris et de Lyon.

ARGENTERIE D'EGLISE.

LE Soussigné attend très-prochainement un assortiment complet d'Ostensoirs Ciboirs Encensoirs Burettes etc.

N. B. Le Soussigné ne fait pas supporter d'Ornements d'Eglise dans les campagnes. MM. les Curés qui désireraient faire venir des objets d'importation experts (et pour leur propre compte), pourront de tous les avantages possibles dans les prix de chaque article. On voudra bien faire suivre ces ordres de toutes les explications nécessaires à éviter la moindre erreur, et les adresser à

J. C. ROBILARD, No. 84, Cedar St. New-York.

**ACADEMIE**

**POUR LES JEUNES DEMOISELLES.**

QUI sera ouverte à ST. JEAN DORCHESTER, district de Montréal le 13 octobre prochain, par les Sœurs si avantageusement connues de la Congrégation de Montréal.

Cette nouvelle Institution, comme toutes celles qui dirigent les Sœurs de la Congrégation, comprendra dans son plan d'éducation, toutes les branches d'enseignements qui peuvent entrer dans l'éducation des enfants de toutes les classes de la société. Outre la lecture, l'écriture, l'arithmétique et la grammaire en langue française et anglaise; les autres branches d'une éducation complète, comme la géographie, l'histoire, la littérature, les ouvrages à l'aiguille de toute espèce, le dessin, la musique, etc. etc. seront enseignés dans ce nouvel établissement, assisté qu'il y aura un nombre suffisant d'élèves qui demanderont cette partie de l'enseignement, et qui seront prêts à le recevoir.

Les jeunes personnes seront admises dans l'Institution sans aucune distinction de croyance religieuse, et elles y jouiront d'une entière liberté de conscience; cependant, à raison du bon ordre nécessaire dans une Institution de ce genre, toutes devront se conformer aux exercices du culte extérieur de la maison.

Les prix de la pension et de l'enseignement seront réduits; et on pourra les connaître en s'adressant à ces Dames à leur maison à St. Jean, le premier, ou après le premier octobre prochain. Les branches d'une éducation libérale et soignée, comme le dessin, la musique, etc., seront payées à part.

Pour l'habillement et le trousseau, on n'exige rien en particulier; cependant il serait bon de voir les Sœurs à ce sujet. On ne prendra aucune pensionnaire pour moins de trois mois; et pour éviter le dérangement dans les classes, il n'y aura point d'autre séance accordée aux élèves, que la vacance annuelle de quatre semaines, la fin de juillet, ou au commencement d'août.

A la fin de chaque année scolaire, il y aura un examen public, des prix et récompenses seront décernés aux élèves, qui se seront distingués par la bonne conduite, l'application et le succès. St. Jean, août, 1847.

**CONDITIONS DES MELANGES RELIGIEUX.**

LES MELANGES RELIGIEUX se publient DEUX fois la semaine, le MARDI et le VENDREDI. Le prix d'abonnement pour l'année est de QUATRE PIASTRES, payables d'avance, frais de poste à part.

Les MELANGES ne reçoivent pas d'abonnement pour moins de SIX mois. Les abonnés qui veulent discontinuer de souscrire aux Melanges, doivent en donner avis un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Toutes lettres, paquets, correspondances, etc. etc. doivent être adressées, francs de ports, à l'Éditeur des Melanges Religieux à Montréal.

PRIX DES ANNONCES.

Six lignes et au-dessous, 1ère insertion,	20 2 61
Chaque insertion subséquente,	0 7
Dix lignes et au-dessous, 1ère insertion,	0 3 4
Chaque insertion subséquente,	0 10
Au-dessus de dix lignes, 1ère insertion] chaque ligne,	0 4
Chaque insertion subséquente, par ligne,	0 1

Les Annonces non accompagnées d'ordres sont publiées jusqu'à avis contraire. Pour les Annonces qui doivent paraître LONGTEMPS, pour des annonces fréquentes, etc., l'on peut traiter de gré à gré.

AGENTS DES MELANGES RELIGIEUX.

Montréal, MM. FABRE & Cie., libraires; Trois-Rivières, VAL. GUILLET, Ecr. N. P.; Québec, M. D. MARTINEAU, Ptre. Vic.; Ste. Anne, M. F. PILOTE, Ptre. Directeur.

Bureau des Melanges Religieux, troisième étage de la Maison d'École près de l'Évêché, coin des rues Mignonne et St. Denis.

JOS. RIVET & JOS. CHAPELLE, PROPRIÉTAIRES ET IMPRIMEURS.